

# L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 3 MARS 1894

5

## LÉGENDE DU CAP TRINITÉ

(Suite)

Le canot est couché doucement sur la grève ;  
D'un grand feu de sapin la flamme au ciel s'élève,  
[ve,

Et les quatre indiens sont disposés à l'entour.  
Venez, approchons-nous de ces hommes austères,  
Les premiers habitants de nos montagnes fières.  
Et prêtons un instant l'oreille à leurs discours.

\* \*

"Mawo, dit l'un d'entre eux, jeune homme au  
[regard fauve,  
A son voisin, vieillard dont le front vaste et  
[chauve

S'illumine soudain d'un rayon de lonté,  
Vou'rais-tu bien nous dire, en ta haute sagesse,  
Ce que les plus anciens aux jours de ta jeunesse  
T'apprirent au sujet de ce lieu tant vanté.

\* \*

"— Mikou, je le veux bien. Du vieillard le silence  
Couvre plus de sagesse et plus d'expérience  
Que n'en peut contenir le cerveau d'un enfant ;  
C'est à lui de parler, au jeune l'homme d'enten-  
[dre,

Et c'est ainsi toujours que l'homme put apprendre  
[dre  
Les grandes vérités que nous recherchons tant.

\* \*

"C'était au commencement de ce monde visible ;  
L'être suprême avait, de sa main invincible,  
Dans ce fleuve noyé les mauvais manitous :  
Un encor cependant se débattait sous l'onde,  
Voulant reconquérir cet empire du monde  
Dont aux jours de sa gloire il était si jaloux.

\* \*

"C'est en cet endroit même, au plus profond du  
[gouffre,  
Que le monstre orgueilleux, crachant des jets  
[de soufre,

Avait été lancé par le bras du Très-Haut.  
Donc, à certains jours que, retenant leur haleine,  
Les vents étaient muets, il déchargeait sa haine  
Sur le fleuve profond devenu son cachot.

(A suivre)

DERFLA.

## HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES  
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS  
(1853-1894)

(Suite)

Cette même année, M. Gill fut  
remplacé à la cure de Saint-  
Alphonse par M. Lucien Otis,  
ci-devant vicair à la Baie Saint-

Paul. Comme son prédécesseur,  
celui-ci devait desservir Saint-  
Alexis, l'Anse Saint-Jean, et les  
autres postes situés le long du  
Saguenay. M. Gill fut nommé di-  
recteur du pensionnat de l'Uni-  
versité Laval, où il ne resta qu'une  
année. M. Morisset, vicaire de M.  
Gill, fut nommé curé de Saint-Fi-  
dèle, et n'eut pas de remplaçant à  
Saint-Alphonse. De sorte que M.  
Lucien Otis resta seul pour faire  
l'ouvrage que deux prêtres suffi-  
saient à peine à faire auparavant.  
Il s'aperçut bientôt que cette tâche  
était au-dessus de ses forces, et, en  
1857, il obtint de Monseigneur de  
n'aller à Saint-Alexis que tous les  
trois dimanches.

L'année 1858 amena une nouvel-  
le élection pour l'Assemblée Légis-  
lative. Cette fois, M. D.-E. Price  
eut pour adversaire M. P.-A. Trem-  
blay, arpenteur de Chicoutimi. M.  
Price fut élu, avec 800 voix de  
majorité.

Cependant, la paroisse de Saint-  
Alexis souffrait plus qu'on ne sau-  
rait dire de n'avoir plus de prê-  
tre résidant. D'après les conseils de  
M. Otis, elle demanda un curé à  
Monseigneur C.-F. Baillargeon, ad-  
ministrateur du diocèse de Québec.  
Les paroissiens s'engageaient à don-  
ner \$400 au moins au prêtre qui  
serait choisi pour cette fonction.  
Le 13 septembre, Monseigneur  
Baillargeon nomma M. L.-Ant.  
Martel curé de Saint-Alexis ; le 22  
du même mois, le nouveau curé  
prenait possession de sa paroisse. M.  
Martel était chargé, non seulement  
de Saint-Alexis, mais encore des  
missions de l'Anse Saint-Jean, du  
Tableau, du Petit-Saguenay, et de  
la Rivière Sainte-Marguerite. Com-  
me l'Anse Saint-Jean avait une  
population assez considérable, il  
crut devoir aller y faire l'office re-  
ligieux trois ou quatre fois par an-  
née ; les autres missions, ayant  
moins d'importance, ne devaient  
être visitées que deux fois par an-  
née. M. Martel déploya immédiate-  
ment une grande activité pour l'a-  
vancement spirituel et temporel de

sa paroisse et de ses missions. Dès  
le printemps qui suivit son arrivée,  
il fit bâtir une chapelle à l'Anse  
Saint-Jean, et y fit ouvrir une éco-  
le. Saint-Alexis n'avait eu jusque-  
là que deux écoles élémentaires, une  
sur les bords de la Rivière-à-Mars  
et qui était dirigée par M. Etienne  
Bolduc, l'autre près de l'église ; en-  
core cette dernière était-elle fermée  
depuis plusieurs mois, faute d'ins-  
tituteur, à l'arrivée de M. Martel.

(A suivre)

DERFLA.

## AMELIORATIONS

Nos abonnés ont dû remarquer que L'OISEAU-  
MOUCHE leur arrive maintenant sous bande et  
avec adresse écrite à l'encre. Ce sont petits dé-  
tails, sans doute, mais qui donnent lieu pour-  
tant à une dépense fort notable.

La position n'était plus tenable, vraiment.  
Mis en contact, dans les sacs de la malle, avec  
toutes sortes de matières plus ou moins postales,  
notre pauvre petit journal commençait par  
être froissé au dernier point ; et il avait une  
jolie mine quand il arrivait à destination !  
Mais le pire, c'est que l'adresse, écrite à la  
plombagine, s'effaçait graduellement par ces fro-  
tements périlleux (Consultez l'histoire, à l'épo-  
que des relations du pot de fer et du pot de ter-  
re). Et alors, le petit ne savait plus où aller,  
et les braves officiers de la poste se désolaient  
de n'y pouvoir rien. Les abonnés, eux, qui ne  
recevaient toujours pas leur OISEAU-MOUCHE,  
devenaient d'une humeur au moins massacran-  
te ; bien des événements fâcheux, dans l'ordre  
domestique, civique, politique, n'ont peut-être  
pas eu d'autres causes !

Aussi, épouvantée d'une responsabilité si ter-  
rible, l'Administration a décrété ceci : "Le  
journal sera désormais expédié sous bande, et  
adressé à l'encre, quand même il y devrait pas-  
ser quarante, cinquante abonnés" (c'est-à-d. *price  
d'abonnement*, en langue civilisée.)—Qui sait,  
même, si l'on n'adoptera pas bientôt un mode  
de pliage qui sauvegardera encore mieux L'OI-  
SEAU-MOUCHE, quelque soit le nombre d'ABON-  
NÉS (*idem*) qui y passeront ?

ORNIS.

## AU MEME

Vous savez qu'il n'est pas cet oiseau de Médie  
Dont tout le monde a vu qu'il avait si bien  
[l'air :  
A son chant, dont le rythme est aussi doux que  
[l'air,

C'est un rossignol d'Arcadie.

ABNER.